



Pays d'art et d'histoire
de la Région de Guebwiller

laissez-vous **conter**
les parcs
et jardins



Les jardins au fil des siècles

“ Dieu planta un jardin en Éden, du côté de l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé.”

Genèse, chapitre 2.

Des mythes aux tentatives de reproductions

Du jardin d'Éden de la Bible aux mythologies grecques, les jardins sont liés au secret des origines et font rêver les hommes. Ils cherchent à retrouver cet âge d'or perdu.

Les jardins suspendus de Babylone, aménagés en escalier par Nabuchodonosor II (605-562 av J.-C.) en sont un exemple. La prouesse technique et esthétique de ces jardins en font l'une des 7 Merveilles du monde.

L'Espagne islamique fait naître l'Alhambra, qui reste aujourd'hui encore un chef-d'œuvre du patrimoine mondial.

L'importance des monastères

Après la chute de l'Empire Romain (V^{ème} siècle), la pratique des jardins est conservée par les monastères. Les cloîtres s'inspirent de l'image de l'*Hortus conclusus* : jardin secret, clos, que l'Eglise utilise comme symbole. Par la suite, le jardin devient le symbole d'amour courtois, comme dans le *Roman de la rose*, guide sur l'art d'aimer du XIII^{ème} siècle.

Au monastère du Mont Sainte-Odile, Herrade de Landsberg rédige sa célèbre encyclopédie théologique et profane, l'*Hortus deliciarum*, au XII^{ème} siècle.

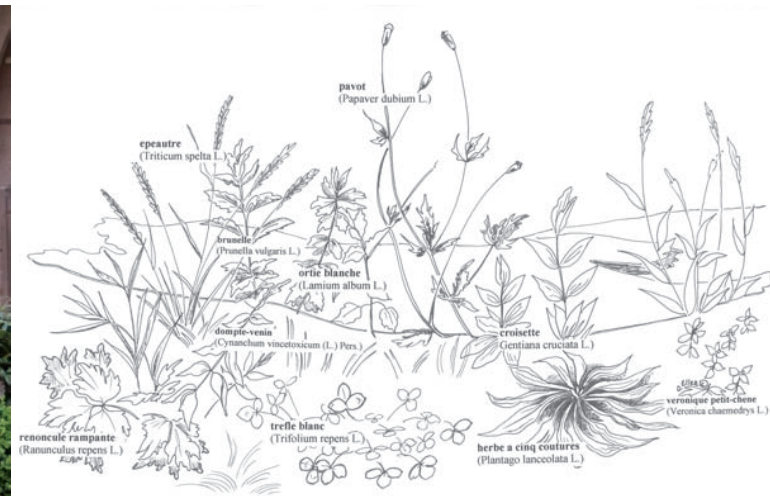
Le retable d'Issenheim

Au Moyen Âge, les jardins des monastères sont essentiellement composés de plantes médicinales et prennent alors le nom de jardins des simples. En effet, les ordres monastiques ont souvent pour vocation de soigner les maladies. Les Antonins, par exemple, s'occupent du « feu de Saint Antoine ».

Matthias Grünewald, dans son célèbre retable, peint les plantes qui servaient à fabriquer les remèdes contre cette affection. Parfois les pensionnaires des Antonins se rétablissaient grâce à une rémission de la maladie ou par une alimentation de meilleure qualité. Si tel n'était pas le cas, l'amputation était la seule issue.



Les moines ont préservé l'usage des jardins. Cloître du couvent des Dominicains à Guebwiller.



Croquis d'identification des plantes figurant sur le retable d'Issenheim. Olivia Eller.

Les allées “ doivent être proportionnées de largeur avec leur longueur, et avec la hauteur de leurs bordures ou palissades.”

J. Boyceau, *Traité du jardinage selon les raisons de la nature et de l'art*, 1638.

Les jardins classiques

Chaque période de l'histoire des jardins porte l'empreinte d'une nation.

A la Renaissance, les humanistes italiens du XV^{ème} siècle souhaitent retrouver la perfection esthétique de l'Antiquité.

L'Italie exerce alors une influence importante en architecture ainsi que sur les jardins et parcs de l'époque.

L'architecte cherche à créer une certaine harmonie liant constructions et jardins.

Les jardins classiques sont dits « à la française » car c'est en France que des modifications de cet art antique se développent.

Une de ses caractéristiques majeures est l'emploi de parterres bordés de buis. Leur réalisation est conçue en fonction du bâti à partir duquel le jardin doit être vu et admiré. Le dessin de ces parterres doit être régulier et équilibré.

Quelques paysagistes français, tels Olivier de Serres (1539-1619) ou son ami Claude Mollet (1660-1742), ont eu une renommée internationale. Le plus célèbre d'entre eux est André Le Nôtre (1613-1700), jardinier du roi Louis XIV de 1645 à 1700. Il s'est notamment occupé de l'aménagement des jardins du château de Versailles.

Tous les princes d'Europe souhaitent ensuite avoir “leur” Versailles. Ces jardins et le succès qu'ils rencontrent représentent la consécration du jardin “à la française”.

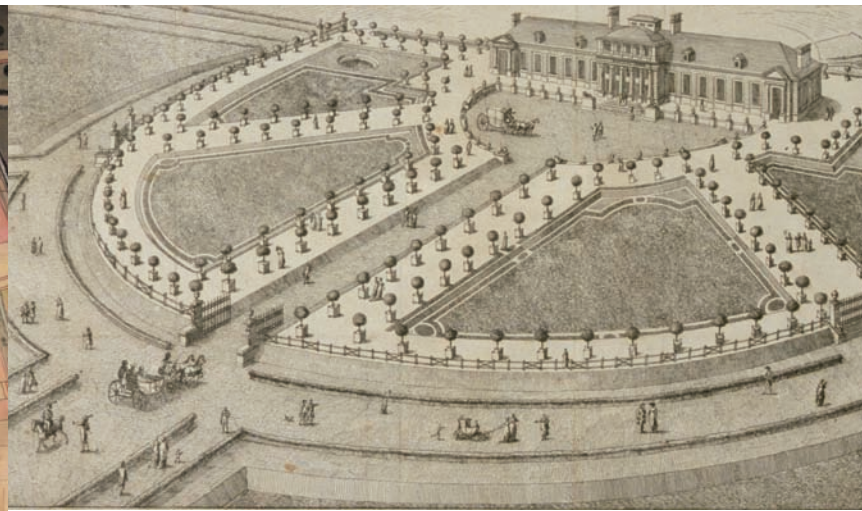
Strasbourg, Saverne, Wesserling, Schoppenwihr, etc accueillent de tels jardins.

Les grandes familles alsaciennes, dans leurs demeures, font appel à des paysagistes issus de l'école française.

Pour son château à Ollwiller, Dagobert Waldner mandate l'architecte français Antoine Matthieu le Carpentier (1709-1773), membre de l'Académie royale d'architecture.



Copie du “plan de l'emplacement d'où bâtir nouvellement l'abbaye de Murbach” en 1758, comportant le château de la Neuenbourg et ses jardins réguliers. Musée Deck et des Pays du Florival.



Vue du jardin et de l'Orangerie
Joséphine à Strasbourg, 1804. BNUS.



Cèdre du Liban présent dans le parc de l'ancienne villa Gast à Issenheim.



Les jardins paysagers accueillent souvent des étangs, figures picturales par excellence. Villa Spetz à Issenheim. BNUS.



L'étang du Bois Fleuri par Charles Bourcart, un exemple de tableau de la nature. Aquarelle. Musée Deck et des Pays du Florival.



La villa Frey en 1891. Actuelle école Schlumberger de Guebwiller. Avec ses allées sinueuses, il suit les concepts du jardin paysager. Musée Deck et des Pays du Florival.

« Si l'espace vide où il se trouve était garni d'arbres, le palais constituerait l'un des objets les plus agréables qu'un peintre de paysages puisse concevoir. »
John Vanbrugh (1664-1726) au sujet du palais de Blenheim.

Les jardins paysagers

Au début du XVIII^{ème} siècle, un certain désintérêt pour le style classique se fait sentir. Les architectes cherchent à s'inspirer de la peinture. Ce nouveau modèle esthétique se développe d'abord en Angleterre, donnant le nom de jardins « à l'anglaise » à ces aménagements.

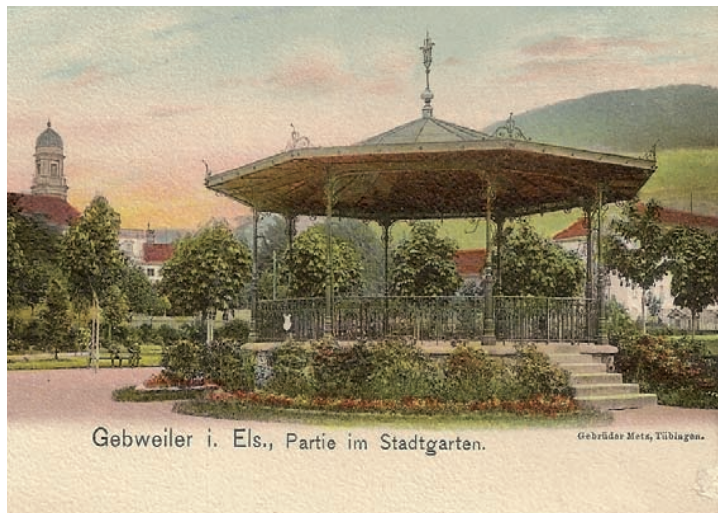
L'architecte anglais John Vanbrugh (1664-1726) est le premier à s'affranchir de la vision architecturale d'un jardin pour privilégier la vision du peintre. William Kent (1685-1748), célèbre paysagiste anglais, a étudié la peinture et l'architecture avant de s'orienter vers une approche pluridisciplinaire de l'aménagement des jardins.

Le jardin paysager est l'opposé du jardin classique. Sa conception est irrégulière. La végétation apparaît libre et sans contrainte. Le terrain est pris tel quel et ses déformations sont valorisées. Des éléments sont ajoutés comme les bancs, statues, rochers, ainsi que des espèces végétales variées. Les chemins tortueux poussent le promeneur à flâner. Il doit être surpris dans sa promenade. Le jardin paysager s'entend comme une succession de tableaux de la nature.

Ce nouvel art des jardins ne pénètre vraiment en France qu'à partir des années 1760. Bien souvent il est combiné au jardin régulier, pour devenir ce que les contemporains appelaient « le goût mélangé ».

L'engouement pour le style paysager se fait essentiellement sentir à partir des années 1850 dans la région de Guebwiller. Après un essor de l'industrie textile au début du XIX^{ème} siècle, le patronat se fait construire de belles et vastes villas, enserrées dans un écrin de verdure au goût du jour.

Une émulation naissante provoque une ruée vers des espèces végétales exotiques rares. Le pépiniériste Baumann, installé à Bollwiller, a approvisionné l'essentiel des grands parcs et jardins de la région de Guebwiller.



Kiosque du parc de la Marseillaise à Guebwiller. Carte postale.
Collection Michel Ruh.



La promenade de la Citadelle à Soultz.
Photo archives Amis de Soultz.

Les parcs publics et les aménagements urbains

Le XIX^{ème} siècle est marqué par les progrès de la médecine et la prise de conscience des mauvaises conditions de salubrité dans lesquelles vit la population, responsables de nombreuses épidémies.

En France, Napoléon III, assisté du baron Haussmann, préfet de la Seine, réorganise l'urbanisme parisien. Une politique hygiéniste est mise en place : développement des bains publics, des boulevards bordés d'arbres, des réseaux d'égouts.

Le XIX^{ème} siècle est l'époque de la démocratisation des parcs mis à la disposition de tous et non de quelques privilégiés. Ceux-ci se développent dès 1820 en Angleterre. Des jardins publics et des promenades font leur apparition dans toute l'Europe. Il s'agit d'embellir la cité mais aussi de créer des lieux de détente face aux tensions de la vie urbaine. Sous Haussmann, le bois de Boulogne et le bois de Vincennes sont remaniés, les parcs des Buttes-Chaumont et Montsouris sont aménagés.

Différents éléments ornementaux permettent de rendre ces parcs agréables aux yeux des promeneurs. Des arbres remarquables, tels que le sequoia géant ou le tulipier de Virginie, rapportés par les botanistes d'à travers le monde, prennent place dans les parcs de la région de Guebwiller.

Les kiosques à musique, les bancs, les fontaines, les puits agrémentent les parcs publics tout comme les jardins privés.

Le parc de la Marseillaise à Guebwiller rassemble l'ensemble de ces éléments.

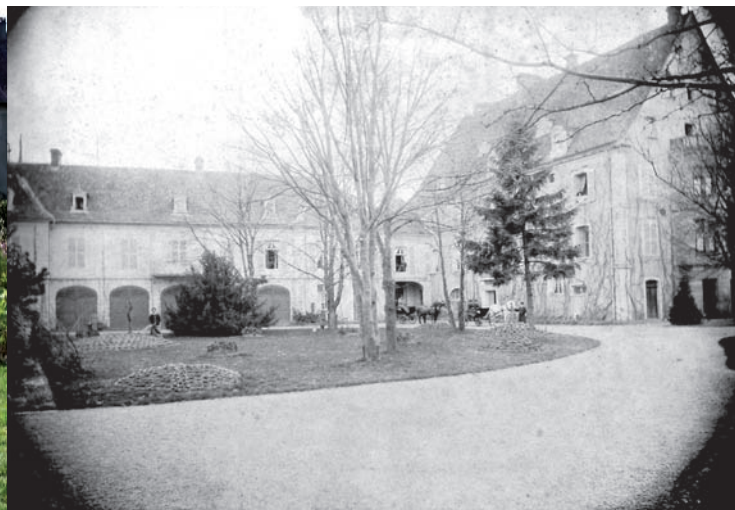
La gestion de l'urbanisme devient une problématique centrale de la fin du XX^{ème} siècle et du début du XXI^{ème} siècle.

Au cœur des cités, les parcs urbains sont conçus comme des monuments que l'on visite. Le XX^{ème} siècle place la sculpture dans les jardins. Ils deviennent des lieux d'exposition pour les artistes et peuvent être considérés comme des musées à part entière.

D'un jardin à l'autre



Le jardin médiéval de Murbach rappelle les jardins d'époque.



Parc du château d'Anthès. Les arbres, récemment plantés, n'avaient pas encore la prestance d'aujourd'hui. Photo archives Amis de Soultz.



Détail du retable d'Issenheim, représentant du plantain, sans doute utilisé pour ses vertus médicinales. © Musée d'Unterlinden - F68000 COLMAR

Reconstitution de jardins médiévaux

Les jardins aménagés à Murbach et au couvent des Antonins à Issenheim sont des exemples de jardins d'abbaye. Divisés en carrés, et composés essentiellement de plantes médicinales anciennes, ils recréent les "jardins des simples" d'époque.

Dans un souci didactique, de nombreux particuliers et associations, grâce à des études sur le sujet, ont mis en place des reconstitutions de ce type de jardins depuis plusieurs décennies.

Le jardin magnétique du couvent des Dominicains

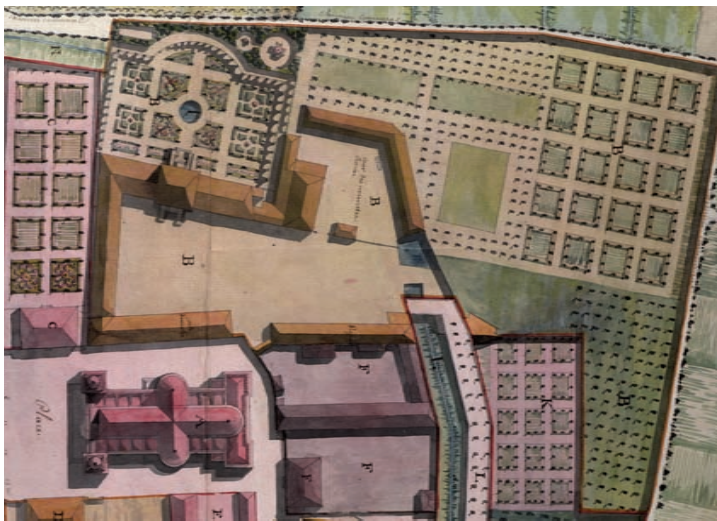
Depuis 2005 a été aménagée aux Dominicains de Haute-Alsace une reconstitution de "jardin de curé", aussi appelé "jardin des simples". Ces lieux, essentiellement utilitaires, étaient composés de plantes médicinales et de potager.

Aujourd'hui, ce jardin s'est transformé en jardin "magnétique", incitant au repos - la musique s'écoute aussi avec tout le corps -, sous une tonnelle de vignes qui évoquent le passé viticole de la région de Guebwiller.

Le château de Hartmannswiller

Le château est mentionné pour la première fois en 1308. En partie détruit pendant la guerre de Trente ans (1618-1648), il est réparé au milieu du XVIIème siècle et rebâti en 1718. Propriété de la famille Waldner de Freundstein, un jardin classique, conforme à la mode de l'époque, figure sur un plan de 1756. Vers le milieu du XIXème siècle, Joseph Baumann, pépiniériste à Bollwiller, achète le château, puis le revend au propriétaire de la tuilerie d'Ollwiller.

Les jardins réguliers ont disparu lors de ces changements de propriétaires.



Plan de la Neuenbourg et ses jardins réguliers, an II (1793-94), par Gabriel Ignace Ritter. ADHR.



Le Domaine d'Ollwiller. Une perspective à travers la forêt, toujours visible actuellement. Archives municipales de Mulhouse. Fonds Gros.

Ollwiller

Le domaine d'Ollwiller que nous connaissons aujourd'hui a subi de nombreuses modifications. Au XVIII^{ème} siècle, le château se composait d'une partie centrale et de deux ailes en retour. Un magnifique jardin de style dit "classique" était situé entre la demeure et l'étang où se trouve toujours un mur d'enceinte. Au cours du XIX^{ème} siècle, un jardin d'agrément comportant des serres, une orangerie et des vergers est ajouté. Ce château fut détruit durant la Première Guerre mondiale, il ne subsiste aujourd'hui que quelques témoignages. Le château actuel date de l'entre-deux-guerres.

Le jardin de la Neuenbourg

Au cours du XVIII^{ème} siècle, les parcs de la Neuenbourg sont emprunts de l'art des jardins réguliers. La géométrie et la régularité se perçoivent autant dans la forme des parcelles que dans l'organisation des plantations. Elles se composent d'arbres, d'arbustes et de gazon. Le château compte également un verger et un potager qui respectent aussi cette symétrie. A travers ces jardins, couramment appelés jardins à la française, se lit l'attachement des princes-abbés pour le royaume de France, suite au changement de nationalité de l'Alsace.

La famille d'industriels Schlumberger est à l'origine de la transformation des jardins classiques de la Neuenbourg en jardins paysagers. Henri Dieudonné, gendre de Daniel, ancien propriétaire du château, a eu un rôle prépondérant. Cet érudit et passionné de botanique transforme les plans et les structures des jardins. Le docteur Faudel les décrit alors comme étant « renommés pour leur richesse et leur parfaite disposition » en 1877.

Le château d'Anthès

Cette maison a été construite en 1600 par le bailli épiscopal de Sultz. Jean-Henri d'Anthès, maître de forge à Oberbruck, acquit la propriété au début du XVIII^{ème} siècle. Il s'agissait alors d'un domaine comprenant une maison, une cour, une grange, une écurie, des jardins, des champs, des vergers, des vignes et des dépendances. Planté de nombreux arbres exotiques, à la mode du XIX^{ème} siècle, le parc conserve notamment trois marronniers d'Inde. Aujourd'hui, la propriété est divisée et le domaine est amputé d'une partie de sa superficie d'origine.



Le Bois Fleuri par Charles Bourcart.
Aquarelle. Musée Deck et des Pays du
Florival.



**Le parc de la villa des Glycines, alors que la
végétation n'avait pas son allure actuelle.**
Carte postale. Archives municipales de
Guebwiller.

La villa Gast

Construite entre 1852 et 1860 à proximité de la magnifique usine néo-Tudor que dirige Edouard Gast, la villa est agrémentée d'un parc à partir de 1882. Quelques maisons ont pour cela été rasées. L'ensemble du site industriel, composé de l'usine, des cités ouvrières, des écuries, de la loge du gardien et de la villa avait fière allure le long de l'ancien tracé de la route nationale. Le parc, modifié à plusieurs reprises, notamment par les agrandissements du collège Champagnat, conserve un cèdre du Liban de belle envergure.

La villa Spetz

Neveu des frères Zimmermann, pionniers de l'industrie à Issenheim, Jean-Baptiste Spetz se fait construire une villa en 1865, en face de son usine, située de l'autre côté de la Lauch. L'ensemble du site industriel a aujourd'hui presque complètement disparu, mais la présence de quelques arbres permettent de retracer le périmètre du parc de la villa. En 1914, à la mort de Georges Spetz, artiste et collectionneur d'art de renom, la villa est abandonnée. Il subsiste quelques photos de son intérieur et de son jardin, aménagés dans le goût romantique du XIX^{ème} siècle.

La villa des "Glycines"

En 1897, Edouard de Bary se fait construire une villa à la sortie de Guebwiller. Adolphe Sautier, l'architecte art nouveau de Guebwiller en est le maître d'œuvre. Dès sa construction, la villa est pourvue d'un parc paysager très ouvert avec fontaine, bassin et quelques arbres remarquables.

La villa des "Tilleuls"

Cette villa est construite pour la célèbre famille d'industriels Schlumberger de Guebwiller. Le parc qui l'entourait recueillait de multiples essences d'arbres. Détruite en 1978, elle contenait la "salle de bains Deck", aujourd'hui visible au Musée Deck et des Pays du Florival.

Le Bois Fleuri

Charles Bourcart, descendant de la famille d'industriels textile, décide de construire cette villa à la sortie de Guebwiller en 1864. Le parc est de style paysager. Il est composé d'un étang et de nombreuses espèces végétales. En 1891, le parc est agrémenté de compositions florales suivant ainsi les goûts de l'époque. Des bâtiments sont ajoutés à l'ensemble tels une remise, une écurie, une orangerie et un jardin d'hiver. Charles Bourcart a peint sa demeure au cours des années et nous laisse ainsi de précieuses représentations de son époque.



Plan du parc de la Marseillaise par Edouard André, fin XIX^{ème} siècle. Archives Municipales de Guebwiller.



Banc identique à celui de la pièce "Théodora" de Victorien Sardou dans laquelle jouait Sarah Bernhardt.



Jardins du Buhlfeld à Soultz.

Le parc de la Marseillaise

Emile de Bary, maire de Guebwiller (1886-1902), décide l'aménagement d'un parc public à la périphérie de la ville afin de correspondre aux idéaux hygiénistes et démocratiques. Ce petit parc au tracé irrégulier et simple est inauguré le 17 octobre 1899.

Il est modifié dans les années 1920 par un agrandissement à l'ouest de style régulier s'inspirant des jardins "à la française". Ce parti pris esthétique est sans doute une affirmation d'une nationalité française nouvellement retrouvée. L'appellation « parc de la Marseillaise », adoptée dans les années 1920, n'en est que plus éloquent.

La promenade de la Citadelle

La promenade de la Citadelle est mise en place au début du XIX^{ème} siècle suivant le tracé des remparts de la ville de Soultz. On peut y voir les deux murs d'enceinte (XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles) et la fameuse tour des Sorcières, élément de fortification. Cette promenade relie l'ancienne porte de Bollwiller à la Porte Haute.

La promenade Déroulède

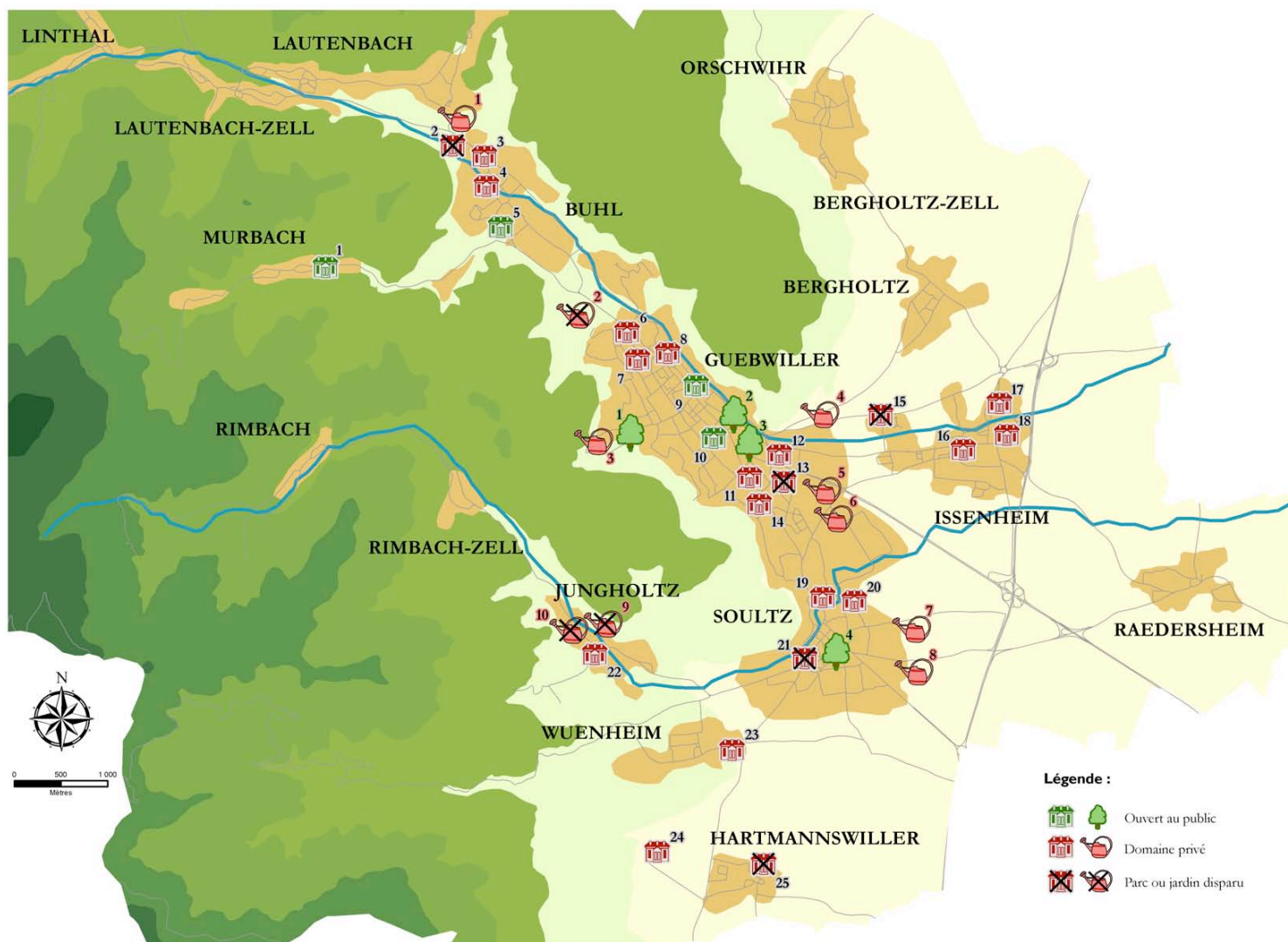
Le conseil municipal de Guebwiller décide en 1894 la construction d'une promenade sur un terrain en pente. Le tracé était alors irrégulier. Au début du XX^{ème} siècle, de nouvelles parcelles sont acquises et une passerelle est ajoutée au-dessus du cours d'eau.

En 1951, Madame Ernest Schlumberger donne un terrain à la ville en échange du respect des arbres déjà existants dont un séquoia remarquable et d'une consultation en cas de changement. Après la Seconde Guerre mondiale, un cimetière militaire est implanté aux alentours. A la fin du XX^{ème} siècle, un parking y est accolé et le tracé simplifié.

Les jardins ouvriers

A vocation sociale, ils permettaient aux ouvriers de cultiver un lopin de terre afin de subvenir à leurs besoins tout en exerçant une activité extérieure. Généralement mis à disposition des habitants par les municipalités, les jardins ouvriers ont pallié la misère engendrée par les crises économiques.

Dans ce contexte, l'association des "petits jardins de Guebwiller" est fondée en 1930. D'autres jardins familiaux voient le jour à Buhl, Jungholtz et Soultz.



Parcs des châteaux et villas

Jardin médiéval

- 1 - Murbach - Jardin de l'abbaye Saint-Léger
- 9 - Guebwiller - Couvent des Dominicains
- 16 - Issenheim - Couvent des Antonins

Jardin régulier

- 10 - Guebwiller - Parc de la Neuvenbourg
- Ancienne disposition du XVIII^{ème} siècle
- 16 - Issenheim - Couvent des Antonins
- Ancienne disposition aujourd'hui disparue
- 21 - Sultz - Villa Werhlé
- 24 - Wuenheim - Château d'Ollwiller
- Vestiges du parc
- 25 - Hartmannswiller - Château d'Hartmannswiller

Jardin paysager

- 2 - Buhl - Parc Marin Astruc
- 3 - Buhl - Villa Koch
- 22 rue du Col. Bouvet
- 4 - Buhl - Villa
- 143 rue Florival
- 5 - Buhl - Parc de la résidence du docteur Mathias
- 55 rue Florival
- 6 - Guebwiller - Villa du Bois Fleuri
- 251 rue de la République
- 7 - Guebwiller - Villa Bourcart
- 160 rue de la République
- 8 - Guebwiller - Villa Schlumberger
- 163 rue de la République
- 10 - Guebwiller - Parc de la Neuvenbourg
- Accès limité
- 11 - Guebwiller - Villa des Glycines
- 12 rue de Sultz
- 12 - Guebwiller - Villa de Bary
- 2 rue des Larrons
- 13 - Guebwiller - Villa Frey
- Vestiges du parc
- 14 - Guebwiller - Villa Schlumberger
- 3 rue de Sultz
- 15 - Issenheim - Villa Hartmann
- Vestiges du parc
- 17 - Issenheim - Villa Spetz
- Vestiges du parc
- 18 - Issenheim - Villa Gast
- 19 - Sultz - Château d'Anthès
- 20 - Sultz - Villa Wittmer
- 22 - Jungholtz - Villa Latscha
- 23 - Wuenheim - Villas Haren



Aménagements urbains

- 1 - Guebwiller - Promenade Paul Déroutède
- 2 - Guebwiller - Allée des Platanes
- 3 - Guebwiller - Parc de la Marsellaise
- 4 - Sultz - Promenade de la Citadelle



Jardins ouvriers

- 1 - Buhl - Jardins du Montag
- 2 - Guebwiller - Jardins du Brüderhaus
- 3 - Guebwiller - Jardins de la Waldmatt
- 4 - Guebwiller - Jardins de la Kappelmat
- 5 - Guebwiller - Jardins du Quaterfeld
- 6 - Sultz - Jardins de la Winkelmat
- 7 - Sultz - Jardins du Buhlfeld
- 8 - Sultz - Jardins du Cimetière
- 9 - Jungholtz - Jardins du Binsbourg
- 10 - Jungholtz - Jardins du Kassahus

Crédits photographiques :

© Communauté de Communes de la Région de Guebwiller, sauf mention contraire.

Conception :

Communauté de Communes de la Région de Guebwiller, Pays d'art et d'histoire à l'occasion de l'exposition "Parcs et jardins de la région de Guebwiller, la culture d'un patrimoine florissant", octobre 2010.



Laissez-vous conter la **Région de Guebwiller**, Pays d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la

Communication

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de la Région de Guebwiller et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil de ses villes et villages. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine

coordonne les initiatives de la Région de Guebwiller, Pays d'art et d'histoire.

Il propose toute l'année des animations pour les habitants de la Région de Guebwiller et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour étudier tout projet.

Renseignements, réservations

Communauté de Communes de la Région de Guebwiller

1 rue des Malgré-Nous

68500 Guebwiller

03 89 62 12 34

La Région de Guebwiller appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'architecture et du patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine.

Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui un réseau de 146 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité,

Le Val d'Argent et Mulhouse bénéficient de l'appellation Ville ou Pays d'art et d'histoire.

" C'est de l'union intime de l'art et de la nature, de l'architecture et du paysage que naîtront les meilleures compositions de jardins. "

EDOUARD ANDRE, L'art des jardins, 1879.